

L'arbre de Zerdou.

L'image est une surface significative. L'oeil déchiffre sa signification en vaguant sur la surface, et en ainsi établissant des relations significatives entre ses éléments. Les sentiers de cette divagation suivent une double intention: celle du producteur de l'image, et celle de son receveur. C'est pourquoi la signification de l'image, qui est le résultat de la divagation, est ambiguë, fondée sur une double intention, par fois contradictoire. L'image est "interprétable".

Or, dans notre tradition il y a une clef qui permet à l'oeil d'initier son cheminement décodificateur: la signature, qui se trouve du côté droit en bas de l'image. La signature n'est donc pas seulement un cachet qui cache la signification du message, (elle l'est aussi). Mais elle est aussi un dévoilement de la signification qui permet pénétrer le secret. Cette ambiguë de la signature, (comme celle de tout autre élément pictorial), devient déroutante, (au sens strict de ce terme), dans le cas de l'image que je suis en train de déchiffrer. Car le mot "Zerdou" se trouve du côté opposé de mon intention. La signature demande de moi que je "lise" l'image à l'envers. Mais je ne me laisse pas violenter. C'est pourquoi je me propose à deux lectures: à la "mienne", et à celle qui veut s'imposer sur moi.

Je suis devant un arbre qui se dresse au centre d'un vide. Il se découpe du vide non seulement par ses contours, mais surtout par le fait qu'il est collé contre son fond. Il s'agit d'un collage, et c'est pourquoi mon oeil ne me suffit pas: il me faut des bouts des doigts pour déchiffrer le message. Pour que je puisse, en détectif, refaire le geste de la production au sens contraire. Or ce geste en miroir, (ce geste de réflexion), m'oblige à contempler le vide. C'est un horizon qui monte. Il monte d'un nuage blanc bleuâtre taché de bleu et d'azur, vers un ciel bleu légèrement envahi par l'azur. Un horizon qui s'ouvre vers le haut. Message de l'espoir? L'arbre le confirme. Ferme enraciné dans le nuage blanc par deux racines en forme d'"A", il s'épanouit par des branches successives en forme de segments de cercles, par une hiérarchie de branches qui tendent vers le "O". Le message de l'espoir de l'Alpha qui tend vers l'Omega? Mais la n'est pas le noyau du message. De cet "Evangile". Le noyau du message, (de l'arbre), sont les couleurs du tronc. Ce tronc se révèle entre les bras de la racine en bleu qui devient foncé vers le haut, et il change vers le rouge en montant, pour devenir orange. Un arc-en-ciel module, qui monte de l'ultraviolet souterrain vers un infrarouge transcendant. Du côté bas, cet arc-en-ciel renforce la tendance du nuage pour devenir bleu, du côté haut il oppose au ciel bleu son éclat orange. "Tuba mirum spargit sonum". Voici le message selon la lecture à moi.

Pas du tout le message qui veut s'imposer sur moi. Selon l'imperatif de la signature, le fond est un bleu qui monte vers le gris, et il est taché de sang. Contre ce fond se dressent des bras en hiérarchie, et le geste de ces bras-là est celui du cri accusateur. Plus le geste monte, plus il se ferme et se replie sur soi-même. Pour devenir deux poings qui se heurtent contre le néant. Et le noyau du message, (ce qui n'est plus un tronc, mais une succession de cris), tend de l'éclat de l'orange vers le bleu qui se dilue dans la brume, quoique séparé sans espoir de cette brume par une ligne impitoyablement claire et distincte.

Ces deux lectures sont, les deux, lineaires. Elles suivent une ligne centrale, et elles la suivent du bas vers le haut. L'image enpeche toute lecture circulaire. Pourtant, la circularite est la structure-meme de toute image. J'ai donc fausse la signification de cette image, en la lisant lineairement, quoique en la lisant des deux bouts. Il me faut retrouver sa circularite. Et c'est alors que je "decouvre" l'ambiguite de sa signature: cachet et cle. Car la signature, tout en semblant m'imposer une lecture specifique, n'e l'image, laquelle m'impose une lecture opposee. La signature est une negation de l'image. Et elle me sugere comment lire l'image d'une facon circulaire: il faut constamment tourner l'image elle-meme. Ce n'est pas l'oeil, ni le doigt, qui doivent tourner, c'est l'image elle-meme. Ce n'est pas une image figee, c'est une plaque tournante. Voila son "secret".

Quel est donc son message: le cheminement vers l'espoir n'est que l'envers du cheminement vers la perte, et le desespoir n'est que la preparation pour le salut "Wer nie sein Brot in Traenen ass", (celui qui n'a jamais mange son pain en larmes). L'image me dit: je suis un arbre, (avec toutes les connotations banales et moins banales de ce symbolisme), si tu le veut bien. Mais je suis aussi un cri perdu, (avec toutes les connotations religieuses et epistemologiques de ce "flatus vocis"), si tu le veut "mal". Mais au fond, (dans ce nuage de brumes et de clarte), je suis les deux. Car les deux sont une seule chose. Tourne-moi, et tu le verras. Et n'est-ce pas cela le message de toute image veritable, (etant donne qu'image et magie ne sont pas separables): l'eternel retour n'est ni l'espoir ne le desespoir, mais il est au dela du haut et du bas, du Bien et du Mal?